

# CASSE-NOISETTE DE BLANCA LI

REVUE de PRESSE

théâtre de  
Suresnes  
Jean Vilar



## Danse : un « Casse-Noisette » joyeusement cartoon à Suresnes Cités Danse

En clôture de la 30e édition du festival, le ballet imaginé par Blanca Li mêle répertoire classique et hip-hop, sur la trame du conte de Hoffmann.



« Casse-Noisette », de Blanca Li, au [Théâtre Jean-Vilar](#) de [Suresnes](#), le 10 février 2022. DAN AUCANTE

La crise sanitaire a-t-elle comprimé si fort les émotions que l'on se lâche aujourd'hui à fond ? Une chose est sûre : depuis septembre, dans les théâtres petits et grands, on n'a jamais partagé et entendu autant d'applaudissements en rafales et de cris de plaisir devant des pièces chorégraphiques. Dimanche 13 février, des clameurs répétées et une standing ovation ont ainsi longuement salué le *Casse-Noisette* imaginé par l'artiste espagnole Blanca Li, qui clôturait la 30<sup>e</sup> édition du [festival Suresnes Cités Danse](#).

Il faut dire que cette manifestation reconnue de la scène hip-hop et contemporaine, dirigée depuis ses débuts par [Olivier Meyer](#), directeur du [Théâtre Jean-Vilar](#), a su rallier un public très large, partant pour toutes les expériences sans rien lâcher sur le plaisir ingénu de la découverte. De *Hip Hop Opening*, le 7 janvier, parade festive signée par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, à *Asphalte épisode 2*, virée burlesque de [Pierre Rigal](#), en passant par *Les Yeux fermés...*, superbe opus de Mickaël Le Mer, l'édition 2022 a soulevé les foules. Sur une durée de cinq semaines, les 26 représentations de 17 spectacles, dont six créations, ont rassemblé 12 500 spectateurs pour cette manifestation emblématique des Hauts-de-Seine et retrouvé le taux de fréquentation de 2019.

### Show monté sur ressorts



En s'attaquant à ce best-seller du répertoire classique, régulièrement à l'affiche pour les fêtes de fin d'année, en particulier dans les pays anglo-saxons, Blanca Li choisit la carte du divertissement au pays des jouets. Joli clin d'oeil au ballet et au hip-hop, sa version joyeusement cartoon de *Casse-Noisette* se découpe sur fond de décors projetés aux couleurs acidulées. En une heure et quinze minutes, le show monté sur ressorts règle son compte au livret initial de la production créée en 1892 par le chorégraphe Marius Petipa (1818-1910) à partir d'un récit fantastique de l'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822). Avec huit interprètes au plateau, le conte de Noël se resserre autour du sapin illuminé et du fameux casse-noisettes, ce soldat de bois reçu en cadeau par la jeune Clara. L'adolescente s'endort et rêve d'un prince charmant beau comme son casse-noisettes qui la sauve de ses pires cauchemars et l'emmène faire le tour de la planète.

**Blanca Li remet les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité et de la dépense physique extrême**

Avec justesse, la partition musicale entrelace extraits du chef-d'oeuvre de Tchaïkovski avec des morceaux de rap, de salsa et autres sons groovy, sous la direction musicale de Tao Gutierrez. Si la voilure est réduite, les séquences-clés sont conservées, dont la fameuse *Valse des fleurs* que Walt Disney remixa non sans succès dans *Fantasia* (1940), ainsi que la petite musique aux sonorités métalliques écrite spécialement par Tchaïkovski pour ce drôle d'instrument qu'est le célesta. Quant au côté juvénile et léger du ballet mécanique droit sorti du coffre à jouets, il colle ici parfaitement avec le hip-hop, sa tendance robotique et segmentée dont le casse-noisettes, impeccablement interprété par Daniel « Sifer » Delgado Hernandez, devient ici le porte-drapeau.

Féru de hip-hop depuis les années 1980, quand elle créa un groupe de flamenco rap à New York, où elle s'était installée, Blanca Li remet ici les compteurs de la danse urbaine à l'endroit de son vertige : celui de la virtuosité, celle des toupies sur le dos et sur la tête, de la dépense physique extrême. Breaks au sol et styles debout, parfois pimentés de jeux de bras voguing, défis en cercle, les exploits acrobatiques irradient de cette insolence de la vie qui déborde. Ils font aussi mousser le scénario. Sans frein, les huit danseurs, tous techniciens de haut niveau et bons comédiens par ailleurs, multiplient les numéros. La fiesta de Noël des copains est d'abord une super nouba.

Privilège abonnés

[Cours de géopolitique avec Alain Frachon](#)

[Des années Obama au séisme Trump, retour sur 20 ans d'histoire\(s\) des Etats-Unis.](#)

[Bénéficiaire de 10% de réduction](#)

Avec cette nouvelle pièce, Blanca Li, aujourd'hui directrice du Teatros del Canal, à Madrid, ajoute une page virevoltante à son histoire avec Suresnes Cités Danse. C'est en 1999 que, à la demande d'Olivier Meyer, elle chorégraphie sur fond de rampe de rollers l'irrésistible *Macadam Macadam*, qui a connu une diffusion sans précédent pendant quinze ans dans le monde entier. Ce *Casse-Noisette* tout public interprété uniquement par des Espagnols entend aussi donner un coup de main à la scène hip-hop ibérique, encore peu soutenue. Le spectacle partira en tournée à partir du mois de juin.

*Casse-Noisette*, de Blanca Li. Du 16 au 18 juin. Teatros del Canal, Madrid.





## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

Portrait par Joël Saget

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).



Famille du média : **Agences de presse**

Périodicité : **En continu**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **11 février 2022 P.4-5**

Journalistes : **ram/elc/rhl**

Nombre de mots : **646**



Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

ram/elc/rhl



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022.  
afp.com - JOEL SAGET

© 2022 AFP

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.



- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. JOEL SAGET AFP

Suresnes (AFP) Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Un casse-noisette "popper"

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de





Famille du média : **TV Câble/Sat**  
Audience : **9107654**  
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

**11 Février 2022**  
Journalistes : -  
Nombre de mots : **4846**

www.france24.com

p. 2/3

[Visualiser l'article](#)

soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. JOEL SAGET AFP

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

## Tremplin pour la "danse de cités"



Famille du média : **TV Câble/Sat**Audience : **9107654**Sujet du média : **Actualités-Infos Générales****11 Février 2022**

Journalistes : -

Nombre de mots : **4846**

www.france24.com

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. AFP

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au [Théâtre Jean Vilar](#) à [Suresnes](#).



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. / AFP

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".



- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. / © AFP

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de





Famille du média : Médias étrangers

Audience : 427926

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

11 Février 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : 4932

[Visualiser l'article](#)

soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. / © AFP

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.





Famille du média : **Médias étrangers**

Audience : **427926**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

**11 Février 2022**

Journalistes : -

Nombre de mots : **4932**

5minutes.rtl.lu

p. 3/3

[Visualiser l'article](#)

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".





## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022.

1/2

© AFP, JOEL SAGET

Diaporama:2photos;

<https://actu.orange.fr/societe/culture/quand-le-hip-hop-s-empare-de-casse-noisette-CNT000001JKDaI.html>

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### - Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au **Théâtre Jean Vilar** à Suresnes.





Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

#### - Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.





Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains



considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au [Théâtre Jean Vilar](#) à [Suresnes](#).

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du [festival](#) de [Suresnes](#), créé et toujours dirigé par [Olivier Meyer](#), qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un [théâtre](#) à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de



Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Audience : 497133

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

12 Février 2022

Journalistes : Rana

MOUSSAOUI

Nombre de mots : 4808

virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



< > × Previous Next La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022..

01Y92WVTKHG6NZ1Vij3CXBJ7W9Zozq6qVAAHV-1VCr0HA YmcoyzQK1oHVOkt1Gn2zllzzypM8JxWg8M40gC9RYANmU3



Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Audience : 497133

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

12 Février 2022

Journalistes : Rana

MOUSSAOUI

Nombre de mots : 4808

[Visualiser l'article](#)



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022..



01Y92WTKHQ6Nz1Vj3CXbJ7W9Zozq6qVAAHv-1VCr0HA YmcoyzQK1oHVOkt1Gn2zllzzypM6JxWg8M40gC9RYANmU3



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.





Famille du média : Médias étrangers

Audience : 2635542

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

12 Février 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : 4486

www.dhnet.be

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. - JOEL SAGET (AFP)

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Suresnes ( A.F.P. ) - samedi 12 février 2022 à 13h27

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l' A.F.P. en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.



Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l' A.F.P. .

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

© [A.F.P.](#)



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.





Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains



considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.



Photo - AFP - JOEL SAGET La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022.



Photo - AFP - JOEL SAGET

0UNZP\*x6\_Ts\_4quAApGnQAC0azp4YD5lMH-0ur83.LgQdxrp38Uq4SXAUVvzk-wwAQDNID7vNzcCYHRTpXCDDGQYmRI



L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".



Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Audience : 2879957

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

12 Février 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : 4605



[Visualiser l'article](#)

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

0UNZP-x6\_Ts\_4quAAAPnGnQAC0azp4YD5MH-0ur83.LgQdxrp38Udq4SXAUVwzk-wwAQDNID7NzcCYHRTpXCDDGQYmRI



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. (photo JOEL SAGET, AFP)

**Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au « head spin »: le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.**

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec « Macadam Macadam », également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de « danses nationales » (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Un casse-noisette « popper »

« Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette » et le hip-hop », « qui est vraiment une danse d'aujourd'hui », affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au [Théâtre Jean Vilar](#) à [Suresnes](#).



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le « casse-noisette » est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du « popping » (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des « poppers » interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

« C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel », estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des « head spin » (rotation sur la tête) et des « passpass » (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, « à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien ».

### Tremplin pour la « danse de cités »

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

« C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable », affirme-t-il à l'AFP.

« On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques ».

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. « Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité », se souvient M. Meyer.



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

Suresnes - Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022.

afp.com/JOEL SAGET

Par AFP

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le " casse-noisette " est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du " popping " (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des " poppers " interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

" C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel ", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des " head spin " (rotation sur la tête) et des " passpass " (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, " à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien ".

- Tremplin pour la " danse de cités " -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

" C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable ", affirme-t-il à l'AFP.

" On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques ".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. " Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité ", se souvient M. Meyer.

" Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier ".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au [Théâtre Jean Vilar](#) à [Suresnes](#).



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. © AFP - JOEL SAGET

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -



Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. JOEL SAGET-AFP  
Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de



soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. - JOEL SAGET (AFP)

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un



dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski...

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La [chorégraphe](#) franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 [février](#) 2022. ((c) Afp)

[Suresnes](#) (AFP) - Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce [hip-hop](#) par la [chorégraphe](#) Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et [danse](#) urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au [festival](#) annuel [Suresnes Cités Danse](#) (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui



correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. JOEL SAGET

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.





Famille du média : Médias étrangers

Audience : 3303292

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

11 Février 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : 4620

www.rtl.be

p. 2/2

[Visualiser l'article](#)

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. - JOEL SAGET [AFP]

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Un casse-noisette "popper"

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.



"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

## Tremplin pour la "danse de cités"

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. ( AFP / JOEL SAGET )

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### - Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li



à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. ( AFP / JOEL SAGET )

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".



## - Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine. (Photo : AFP)

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.



Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### - Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

### - Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.



"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

**AFP**





Famille du média : Agences de presse

Périodicité : En continu

Audience : N.C.

Sujet du média : Lifestyle

High-Tech-Electronique Grand

Public

Loisirs-Hobbies

Edition : 13 février 2022 P.8-9

Journalistes : -

Nombre de mots : 661

p. 1/2

## Divertissement / Spectacles - 2022/02/03 16:12

### Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

(AFP) - Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- **Un casse-noisette "popper" -**

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans





Famille du média : Agences de presse

Périodicité : En continu

Audience : N.C.

Sujet du média : Lifestyle

High-Tech-Electronique Grand

Public

Loisirs-Hobbies

Edition : 13 février 2022 P.8-9

Journalistes : -

Nombre de mots : 661

p. 2/2

le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

### - Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. - JOEL SAGET (AFP)

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

if

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

- Un casse-noisette "popper" -

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

- Tremplin pour la "danse de cités" -

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



## Quand le hip-hop s'empare de «Casse-Noisette»

À Suresnes, près de Paris, le célèbre ballet est revisité par la chorégraphe Blanca Li qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.



Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au « head spin » : le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival français annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec Macadam, macadam, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobate.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de « danses nationales » (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Un casse-noisettes « popper »

« Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prêtent vraiment (à la danse urbaine, NDLR) ; j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop, qui est vraiment une danse d'aujourd'hui », affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au [théâtre Jean Vilar](#) à [Suresnes](#).



Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski, mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisettes en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le Casse-Noisette est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du « popping » (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme).

Des « poppers » interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

« C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel », estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024) : ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara en faisant des « head spins » (rotation sur la tête) et des « passpass » (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, « à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien ».

### **Tremplin pour la « danse de cité »**

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du Festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, et qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

« C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cité dans ce qu'elle a de virtuosité et d'énergie incroyable, affirme-t-il à l'AFP. On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques, mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques. »

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. « Certains considéraient que la rue, c'était la liberté, et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité, se souvient M. Meyer. Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier. »

/AFP



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

**France-Monde. Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce**

hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine. L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates. Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes. - Un casse-noisette "popper" - "Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes. Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa). Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise. "C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li. Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps). Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien". - Tremplin pour la "danse de cités" - Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins. "C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP. "On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques". Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux. Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer. "Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

0mT-4NskU38A7xvLDyFaqQRHSHXMCY6P7C9D18qrwE\_i\_NHlgEdFcbNaLS9yOF1mJuqOSqBqp9SurzyveB6WFWfzmfJ





AFP - La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022.

0mT-4NskU38A7xvLDyFaqQRiHsxMcy8P7C9D18qrwE\_i\_NHgEdFcbNaLSs9yOF1mJuqOSqBqp9SurzyyveB6WWFwZnfJ



## Quand le hip-hop s'empare de Casse-Noisette

**Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin": le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine.**

France-Monde.

L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec "Macadam Macadam", également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

Un casse-noisette "popper"

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette" et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024): ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

Tremplin pour la "danse de cités"

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.



"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".

Galerie photos



La chorégraphe franco-espagnole Blanca Li lors d'une séance photo le 10 février 2022. - JOEL SAGET [AFP]





## Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop pour le festival Suresnes Cités Danse

Vidéo:

[https://www.bfmtv.com/people/blanca-li-reinvente-le-ballet-casse-noisette-facon-hip-hop-pour-le-festival-suresnes-cites-dans-e\\_VN-202202130129.html](https://www.bfmtv.com/people/blanca-li-reinvente-le-ballet-casse-noisette-facon-hip-hop-pour-le-festival-suresnes-cites-dans-e_VN-202202130129.html)

Le célèbre ballet Casse-Noisette de Tchaïkovski est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe...; Blanca Li à l'occasion du festival annuel SuresnesCitésDanse, du 11 au 13 février. Voir plus



ajoute ses couleurs.

Du 10 au 22 février au [Théâtre du Rond-Point](#) (8<sup>e</sup>).

### Salia Sanou

«[I have a dream](#)», disait [Martin Luther King](#). Le chorégraphe interroge la phrase et s'interroge sur la possibilité de bâtir un rêve collectif. Il signe une grande forme pour quatre chanteuses et huit danseurs. Les chansons sont signées Gaël Faye et Capitaine Alexandre et la musique Lokua Kanza.

Du 10 au 12 février au [Châtelet](#) (1<sup>er</sup>).

### «Casse-Noisette»

Blanca Li s'attaque au plus célèbre des ballets classiques. Et revisite Tchaïkovski et Petipa avec hip-hop et métissages. Avec ses huit danseurs, elle promet de donner une version décapante et urbaine du célèbre conte de Noël au [Festival Suresnes Cité Danse](#).

Du 11 au 13 février au [Théâtre Jean-Vilar](#) (92).

## Opéra

### «Coronis»

Dans le monde de l'opéra baroque, longtemps dominé par le culte des castrats, rares sont les ouvrages qui accordent une place léonine aux voix féminines... L'Espagne de Philippe V semblait faire exception. C'est du moins ce que vient nous rappeler la récréation événement de cette *Coronis*, ancêtre oublié de la zarzuela, signée du trop méconnu Sebastian Duron. Pour conter (avec autant d'humour et de burlesque que de poésie) les aventures malheureuses de la nymphe Coronis, chantée par Ovide et courtisée du fond des océans jusque dans les cieux, le maître de la chapelle royale madrilène ne convoque pas moins de sept sopranos! Allant jusqu'à confier à l'une d'elles le rôle d'Apollon. Preuve, s'il en fallait, de la singularité de cet ouvrage entièrement chanté mais d'une grande richesse tant mélodique qu'orchestrale (la partition alternant airs dignes d'un *opera seria* et musiques d'inspiration plus populaire). Exhumée dans les années 1930 seulement, la partition, vraisemblablement créée pour l'anniversaire de Philippe V en décembre 1705, mettra encore plusieurs décennies à se voir définitivement attribuée à Duron, ce dernier ayant été mis au ban de la cour espagnole dès 1706 en raison de son opposition au souverain pendant la guerre d'indépendance. Plus qu'une simple redécouverte, c'est donc un véritable travail de réhabilitation que proposent ici Vincent Dumestre et son Poème Harmonique, aidés par la mise en scène à l'esprit délicieusement baroque d'Omar Porras, et une distribution qui réunit la crème des chanteurs baroques français, de Marie Perbost à Isabelle Druet, en passant par Cyril Auvity.

Du 14 au 17 février à [l'Opéra Comique](#) (2<sup>e</sup>).

## Humour



## Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin" : le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine au festival annuel Suresnes Cités Danse. Du 11 au 13 février.



"Casse-Noisette" de Blanca Li (Dan Aucante)

Après son spectacle "Le Bal de Paris" - une expérience mélangeant danse et réalité virtuelle - joué en janvier dernier à Chaillot puis au Palace, la chorégraphe d'origine espagnole Blanca Li est de retour au festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait déjà fait sensation il y a plus de deux décennies avec Macadam Macadam, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li - connue pour ses métissages entre différents univers - revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.





"Casse-Noisette" chorégraphié par Blanca Li à [Suresnes Cités Danse](#) (Dan Aucante)

## Contraste

*"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à [Suresnes](#).*

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

## Un "casse-noisette" roi du popping

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise. *"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.*



Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, [une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024](#)) : ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien" .



"Casse-Noisette" version [hip-hop](#) par Blanca Li (Dan Aucante)

## De la rue au théâtre

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la [danse hip-hop](#) en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du [festival de Suresnes](#), créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de [danseurs new-yorkais](#) sous la direction de Doug Elkins. "C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette [danse](#) de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme-t-il à l'AFP.

"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques". Le [festival](#) lancera des artistes comme Mourad Merzouki, [Kader Attou](#), Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres [chorégraphiques](#) nationaux. Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du [hip-hop](#), né dans la rue et par essence non [chorégraphié](#). "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient Olivier Meyer. "Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se



*professionnaliser et de vivre de leur métier".*

**[Suresnes Cités Danse](#)**

**Théâtre de Suresnes Jean Vilar**

**16, place Stalingrad, 92150 Suresnes**

**Billetterie : 01 46 97 98 10**

**Vendredi 11 février à 20h30, samedi 13 février à 15h et 20h30, dimanche 13 février à 17h**



Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **764000**

Sujet du média : **Lifestyle, Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **09 février 2022 P.24**

Journalistes : **A. B.**

Nombre de mots : **65**

## Le meilleur de la semaine culturelle

### DANSE

#### « CASSE-NOISETTE »

Blanca Li s'attaque au plus célèbre des ballets classiques. Et revisite Tchaïkovski et Petipa avec hip-hop et métissages. Avec ses huit danseurs, elle promet de donner une version décapante et urbaine du célèbre conte de Noël au Festival Suresnes Cité Danse.

**A. B.**

■ Du 11 au 13 février  
au **Théâtre Jean-Vilar (92)**.  
[theatre-suresnes.fr](http://theatre-suresnes.fr)



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle**

**Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Du 09 au 15 février 2022 P.23-23**  
 Journalistes : **Rosita Boisseau**  
 Nombre de mots : **137**

## Danse

TOUS LES SPECTACLES  
 SUR TELERAMA.FR

*Sélection critique par  
 Rosita Boisseau*

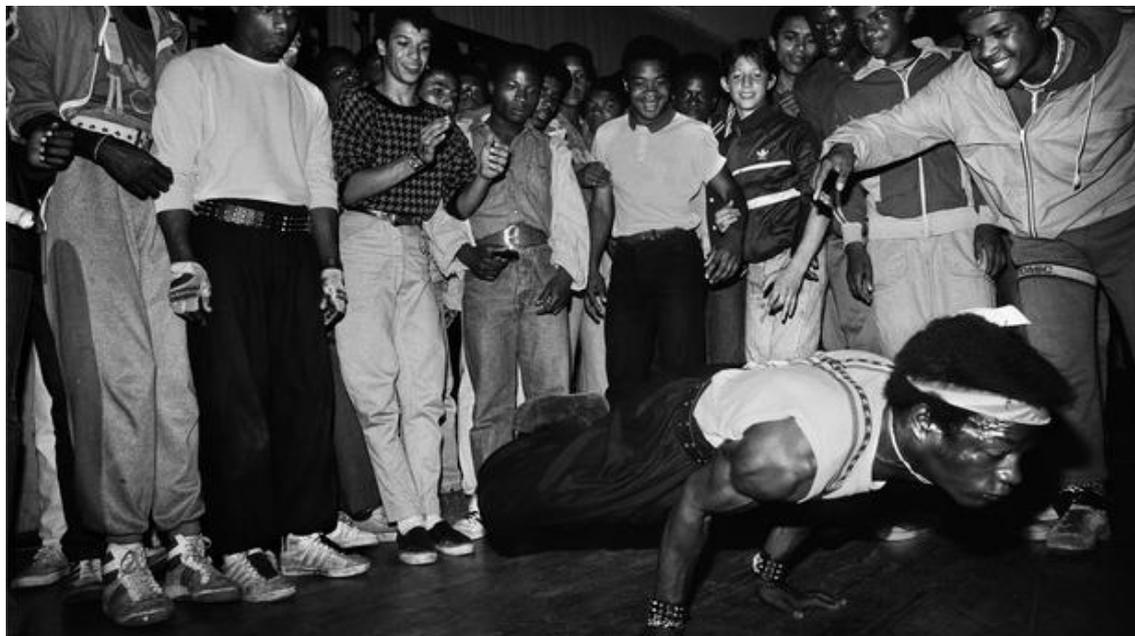
### Blanca Li – Casse-Noisette

20h30 (ven., sam.), 15h (sam.),  
 Théâtre de Suresnes Jean-Vilar,  
 16, place Stalingrad, 92 Suresnes,  
 01 46 97 98 10, suresnes-cites-  
 danse.com. (10-30€).

† Blanca Li crée toujours la surprise. Qu'elle se teste dans des performances en réalité virtuelle, collabore avec des danseurs hip-hop ou revisite un monument de la danse classique, elle épate. Voilà donc la directrice des Teatros del Canal, à Madrid, qui s'empare d'un ballet best-seller régulièrement dansé par les troupes du monde entier. Elle entreprend de dépoussiérer l'histoire de la jeune Clara, tombée amoureuse d'un prince qui en réalité n'est autre qu'un casse-noisette, en s'appuyant sur huit interprètes hip-hop et une version urbaine de la musique de Tchaïkovski. Que va devenir ce conte de Noël et d'initiation revu par la pétillante Espagnole? À voir.



## Le hip-hop mène la danse à la Philharmonie de Paris



Dans les années 80, la salle de la Grange aux Belles dans le 10<sup>e</sup> arrondissement était un lieu habituel pour les danseurs.  
Sophie Bramly

Jusqu'au 24 juillet, l'exposition Hip-Hop 360 confirme le phénomène d'institutionnalisation de ce mouvement né dans la rue.

« *Amène-moi la street !* » lance dans son micro l'animateur de l'événement *Battle of Legends* . Samedi 5 février, la culture hip-hop née dans la rue a débarqué sur scène et par n'importe laquelle. Plus de 90 danseurs toutes générations confondues ont envahi la salle Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris. Organisé par Romuald Brizolier, ce spectacle mêlant battle de danse et rétrospective historique s'intègre à l'exposition Hip-Hop 360, en place jusqu'au 24 juillet Porte de Pantin.

Ce n'est pas nouveau, le hip-hop est devenu un phénomène populaire. Il s'offre même une exposition immersive qui rappelle qu'avant d'être invité à l'Opéra, ce mouvement tire ses origines de la rue. Après avoir enfilé un casque audio, les visiteurs découvrent une frise animée retraçant les 40 ans d'histoire de ce mouvement prolifique. Les photographies des françaises Martine Barrat et Sophie Bramly immortalisent la naissance du hip-hop dans les rues du Bronx des années 70.

Dans cette exposition, les objets témoignent de l'histoire. Un collier de la Zulu Nation rappelle l'importance de ce groupe dans la construction des valeurs du mouvement. Ancien membre de gang, Afrika Bambaataa décide de lutter contre la violence de la rue en rassemblant sous une même bannière pacifique la danse, le rap, le Djing et le graffiti. Une seule phrase résume cet idéal: «*Peace, Love, Unity and Having Fun*» .

En 1984, le hip-hop débarque en France non loin du Parc de La Villette. Le journaliste Bernard Zekri organise une tournée internationale de hip-hop intitulée *New York City Rap Tour* , qui passe à Paris, à l'hippodrome de Pantin. La culture hip-hop s'empare de la rue. «*On dansait où on pouvait, à l'époque on n'avait pas de salle*» , se rappelle Thony Maskot, ancien membre des Panthers et créateur du premier groupe de danse hip-hop féminin. «*On allait sur la Place Carré à Châtelet et on*



dégageait les skins pour pouvoir danser » , raconte le danseur avec sa capuche relevée sur la tête. Les danseurs investissent des lieux comme le terrain vague de La Chapelle, le Bataclan ou la salle Le Centre 57 prêtée par le couturier Paco Rabanne.

## La crainte de l'uniformisation

«À l'époque on nous prenait pour des malfrats, aujourd'hui c'est devenu une grande mode , replace Thony Maskot, la preuve on arrive à la Philharmonie. » Cet événement ne vient que confirmer une tendance existante depuis une dizaine d'années. Le hip-hop est partout. [Des danseurs issus de cette formation sont désormais à la tête de centres chorégraphiques](#) et l'Opéra Garnier n'en est plus à son premier spectacle du genre. Ce week-end, la célèbre chorégraphe Blanca Li s'empare du ballet classique *Casse-Noisette* pour en proposer [une version hip-hop dans le cadre du festival Suresnes Cité danse](#) .

«Aujourd'hui, c'est totalement mainstream», déclare P.Lock, danseur hip-hop formé par Thony Maskot et vainqueur du *Battle of Legends* . Un engouement notamment porté par les jeunes générations. «Les réseaux sociaux aident beaucoup à la diffusion. Mais le problème, c'est que certains se déclarent danseurs alors qu'ils n'ont même pas conscience de la culture», s'inquiète Boubou, finaliste avec les danseurs Les Sanchos de [La France a un incroyable talent 2020](#) . Pour assurer cette transmission, Thony Maskot intègre dans sa formation professionnelle un cours théorique sur l'histoire du hip-hop. Créée en 1999, cette école a donné naissance à de nombreux danseurs des bases reconnues par la profession.

Cette culture tient à préserver sa liberté, source de sa créativité. «Cela fait des années qu'on se bat contre un diplôme d'État», rappelle Thony Maskot. En 2015, la proposition de Manuel Valls avait divisé la profession. Les uns arguant une meilleure reconnaissance face à la crainte d'une uniformisation des autres. [Un débat similaire a agité le monde du hip-hop avec l'intégration de la breakdance aux JO 2024](#) . Une chose est sûre désormais, le hip-hop mène la danse.



## Suresnes cités danse un plaisir contagieux

FÉVRIER 2022

[🏠](#) > [Découvrir](#) > [ActusThéâtre](#) > Suresnes cités danse un plaisir contagieux



**Le public est venu en nombre au rendez-vous de la 30e édition d'un festival plus flamboyant que jamais.**

**Textes : Arnaud Levy**

**Photos: Tiphaine Lanvin, Dan Aucante, Pierre Grosbois, Lalo Cortes**





C'est une première qui a donné le ton. Premier spectacle de Suresnes cités danse, première salle comble et première « standing ovation » à l'issue de « Hip Hop Opening » qui ouvrait la 30e édition du festival, en présence du maire Guillaume Boudy, de nombreux élus et d'un public enthousiaste.





Sur un plateau où DJ Sam One mixe et onze danseurs trinquent, devisent, puis ondulent tour à tour sur la dance floor scénique, dans un mouvement contagieux qui partage le plaisir de danser jusque dans les travées du théâtre.



✓ Pour aussi de retrouver le Festival après une édition 2021 victime de la crise sanitaire pour un anniversaire exceptionnel par l'ampleur de sa programmation et

l'adhésion toujours plus forte du public.



Le Maire est allé féliciter les chorégraphes, Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh, membres du collectif FAIR-E à la tête depuis 2019 du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, à qui Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, avait confié la conception de ce spectacle pensé comme une célébration.



# En février le Festival souffle encore ses bougies

## ASPHALTE ÉPISODE 2, LE RETOUR DE PIERRE RIGAL



C'est le retour d'un des spectacles culte du Festival : 13 ans après avoir électrisé Suresnes cités danse avec son road-movie hip hop Asphalt, Pierre Rigal donne à Suresnes Asphalt épisode 2.

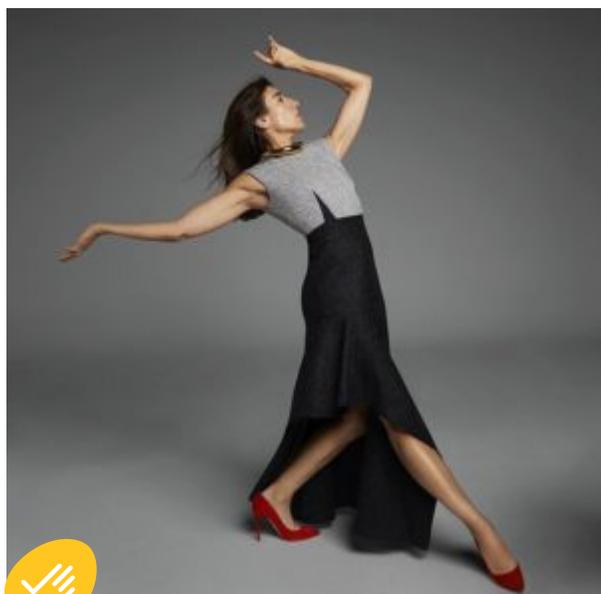
Les cinq danseurs hip hop qui évoluaient dans un univers graphique peuplé de créatures étranges, reviennent avec de nouvelles vies dans le monde d'après la crise sanitaire. Pour Pierre Rigal, si cette création revisite la pièce originelle, elle « remet aussi en perspective les corps et les mouvements qui

auront traversé ces temps insoupçonnés et irréels ». Dès lors, la pièce questionne le devenir de l'humanité... avec toujours autant d'énergie et d'humour.

→ Samedi 5 février, 20h30

→ Dimanche 6 février, 17h A l'issue de la représentation du dimanche, le public pourra rencontrer l'équipe artistique lors d'un échange convivial en bord de scène, dans la salle Jean Vilar. (18h sous réserve de modification)

## ENGOUEMENT POUR LE CASSE-NOISETTE DE BLANCA LI



C'est une chorégraphe « historique » de Suresnes cités danse depuis sa création de Macadam Macadam en 1999. La notoriété de Blanca Li attire un public à son image : libre et inventive et éclectique. Dès l'ouverture du Festival, les trois dates programmées pour sa réinterprétation de Casse-Noisette, commande du Théâtre de Suresnes Jean Vilar pour cette 30e édition, affichaient complet.

Une quatrième, rajoutée par Olivier Meyer, a vite connu le même engouement. Blanca Li avait toujours rêvé de revisiter l'histoire intemporelle et populaire d'un des plus beaux ballets du répertoire classique et Suresnes était le lieu prédestiné pour y présenter cette création. Sa version du chef d'œuvre de Tchaïkovski permettait de découvrir sur une



ICNAIKOVSKI promettait de s'appuyer sur une réorchestration urbaine et bien sûr l'énergie métissée du hip hop.

→ Complet

**Retrouvez ci dessous une galerie photo du Festival en janvier**



*Cliquez sur une image pour visionner la galerie en entière.*

Partagez l'article :



ACCUEIL

DOSSIER

AGIR

VIVRE

DÉCOUVRIR

EDITO DU MAIRE

MAGAZINES

TEMALES

CONTACT



## Hauts-de-Seine. Blanca Li, la chorégraphe qui met en scène Casse-Noisette version hip-hop

La chorégraphe Blanca Li revisite le célèbre ballet Casse-Noisette au [festival Suresnes Cités Danse](#) (Hauts-de-Seine) avec une version [hip-hop](#).



La

[chorégraphe](#) franco-espagnole Blanca Li met en scène le célèbre ballet Casse-Noisette au [festival Suresnes Cités Danse](#) (Hauts-de-Seine). (©AFP/JOEL SAGET)

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au « head spin »: le célèbre ballet **Casse-Noisette** est revisité à la sauce **hip-hop** par la chorégraphe **Blanca Li**, qui fait dialoguer musique de **Tchaïkovski** et danse urbaine. L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour au **festival annuel [Suresnes Cités Danse](#)** ( [Hauts-de-Seine](#) ) qui se clôture dimanche 13 février 2022.

Le classique revisité

C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec « Macadam Macadam », également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes





et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à **Madrid**, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de « danses nationales » (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

« Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop, qui est vraiment une danse d'aujourd'hui », affirme Blanca Li à *l'AFP* en marge des répétitions au [Théâtre Jean Vilar](#) à Suresnes.

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

## Un casse-noisette « popper »

Le « casse-noisette » est devenu **robot commandé via Ipad**, incarné par un jeune homme qui danse du « **popping** » (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des « poppers » interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise.

« C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel », estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des **breakers** (ou danseurs de breaking, une discipline qui va faire [son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024](#)) : ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des « *head spin* » (rotation sur la tête) et des « *passpass* » (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, « à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien ».

## Tremplin pour la « danse de cités »

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de **Suresnes**, créé et toujours dirigé par **Olivier Meyer**, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de **Doug Elkins**.

« C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable », affirme-t-il à *l'AFP*. « On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques ».





Le festival lancera des artistes comme **Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf** , aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. « Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité », se souvient M. Meyer. « Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier ».

[Source : © 2022 AFP](#)



## Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin" : le célèbre ballet Casse- Noisette est revisité à la sauce hip- hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine au festival annuel SuresnesCités Danse. Du 11 au 13 février.



Après son spectacle "Le Bal de Paris" - une expérience mélangeant danse et réalité virtuelle - joué en janvier dernier à Chaillot puis au Palace, la chorégraphe d'origine espagnole Blanca Li est de retour au festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait déjà fait sensation il y a plus de deux décennies avec Macadam Macadam, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li - connue pour ses métissages entre différents univers - revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "danses nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Contraste

"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, nldr); j'aime bien ce contraste entre





l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop", "qui est...

[Lire la suite sur Franceinfo](#)



## Blanca Li

Le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine. L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour ce week-end au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec Macadam Macadam, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

0veOKEOpF0IUxG0alainkys2fj|BRrRLHCYhtCEzxGhtovegSjN58ksicZWDzB9TAhmVShoczeNbk3LLnPhwM2U0





## Casse-Noisette, version hip-hop

Vidéo: <https://fr.euronews.com/2022/02/11/casse-noisette-version-hip-hop>

" *Casse-Noisette est un spectacle, une histoire, une musique qui se prête vraiment* " au hip-hop : la chorégraphe espagnole Blanca Li revisite le ballet classique de Tchaïkovski et présente son spectacle au festival de danses urbaines Suresnes Cité Danse, qui fête ses 30 ans.

" *J'aimais bien ce contraste entre l'image qu'on avait du Casse-Noisette toujours très classique - avec beaucoup d'images qui sont dans les souvenirs de tout le monde depuis qu'on est petits - avec cette nouvelle danse qui a une fraîcheur, qui est très contemporaine, une danse d'aujourd'hui* ", explique la chorégraphe.



## en hausse

### Blanca Li

Le célèbre ballet *Casse-Noisette* est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine. L'Espagnole connue pour ses métissages entre différents univers (classique, flamenco, électro) est de retour ce week-end au festival annuel Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait fait sensation il y a plus de deux décennies avec *Macadam Macadam*, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.



## Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop



Franceinfo

**Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au « head spin » : le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine au festival annuel Suresnes Cités Danse. Du 11 au 13 février.**

Après son spectacle [« Le Bal de Paris »](#), une expérience mélangeant danse et réalité virtuelle joué en janvier dernier à Chaillot puis au Palace, la chorégraphe d'origine espagnole Blanca Li est de retour au [festival Suresnes Cités Danse](#) (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait déjà fait sensation il y a plus de deux décennies avec *Macadam Macadam*, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li connue pour ses métissages entre différents univers revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de « danses nationales » (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Contraste

*« Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre l'image très classique qu'on a de (...)*

[Lire la suite](#)



## Suresnes Cités Danse : Blanca Li réinvente le ballet Casse-Noisette façon hip-hop

Exit tutus et pirouettes, place à la capuche et au "head spin" : le célèbre ballet Casse-Noisette est revisité à la sauce hip-hop par la chorégraphe Blanca Li, qui fait dialoguer musique de Tchaïkovski et danse urbaine au festival annuel Suresnes Cités Danse. Du 11 au 13 février.



© Fournis par franceinfo

Après son spectacle "Le Bal de Paris" - une expérience mélangeant danse et réalité virtuelle - joué en janvier dernier à Chaillot puis au Palace, la chorégraphe d'origine espagnole Blanca Li est de retour au festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). C'est au sein de cette référence du hip-hop français, qui fête ses 30 ans, qu'elle avait déjà fait sensation il y a plus de deux décennies avec Macadam Macadam, également inspiré de la culture urbaine, avec des danseurs hip-hop, patins à roulettes et bicyclettes d'acrobates.

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li - connue pour ses métissages entre différents univers - revisite ce classique. Incontournable à Noël dans plusieurs pays, il a récemment soulevé, notamment aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, un débat au sujet de ses tableaux de "dances nationales" (arabe, chinoise, etc), jugées par certains comme stéréotypées, voire racistes.

### Contraste

*"Je trouve que c'est une histoire, une musique qui s'y prête vraiment (à la danse urbaine, ndlr); j'aime bien ce contraste entre*





*l'image très classique qu'on a de Casse-Noisette et le hip-hop", "qui est vraiment une danse d'aujourd'hui", affirme Blanca Li à l'AFP en marge des répétitions au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.*

Elle n'utilise pas toute la partition de Tchaïkovski mais plusieurs morceaux emblématiques du ballet. L'histoire n'est plus un dîner de famille à Noël (où la petite fille Clara reçoit comme cadeau de son oncle Drosselmeyer un casse-noisette en forme de soldat en bois), mais un groupe de jeunes qui préparent le réveillon dans un appartement en dansant sur plusieurs musiques au départ (flamenco, salsa).

## Un "casse-noisette" roi du popping

Le "casse-noisette" est devenu robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping" (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme). Des "poppers" interprètent également la musique qui correspond dans le ballet classique à la danse chinoise. *"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel",* estime Blanca Li.

Il y a bien sûr des breakers (ou danseurs de breaking, [une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024](#)) : ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, *"à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien"* .

## De la rue au théâtre

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins. *"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable",* affirme-t-il à l'AFP.

*"On ne voulait pas qu'ils soient juste les performeurs les plus forts et les plus acrobatiques mais qu'ils s'ouvrent à d'autres techniques".* Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Bousouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux. Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. *"Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité",* se souvient Olivier Meyer. *"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".*

### [Suresnes Cités Danse](#)

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

16, place Stalingrad, 92150 Suresnes





**Billetterie : 01 46 97 98 10**

**Vendredi 11 février à 20h30, samedi 13 février à 15h et 20h30, dimanche 13 février à 17h**



## Suresnes Cités Danse : Le « Casse-Noisette » hip hop de Blanca Li

La trentième édition de Suresnes Cités Danse s'est élancée par la mise en scène d'une fête [ [lire notre critique](#) ]. Et s'est terminée par une fête. Quoi de plus logique ? Avec les représentants des collectivités territoriales qui soutiennent le Théâtre Jean Vilar et son festival, la première du *Casse-Noisette* de Blanca Li s'est transformée en démonstration d'unité entre artistes, public, direction et soutiens. Tous étaient prêts à fêter Noël ensemble et à se laisser surprendre par la Madrilène qui n'a rien perdu de son tempérament.

Et on peut affirmer que Blanca et ses interprètes étaient au rendez-vous. Le rire aussi. Le clown, le hip hop, des parodies du DJing, de la parade militaire, du patinage, du déballage des cadeaux... Mais cette fête est un mélange de Noël et du réveillon de la Saint-Sylvestre. L'un après l'autre, les amis sonnent à la porte imaginaire et déposent leurs paquets sous le sapin. On se tombe dans les bras. L'excitation monte, la puissance musicale aussi. La partition de *Casse-Noisette* est ici un complément par rapport aux soul, funk et autres tubes *old school* (selon la terminologie hip hop) qui assurent la fête, même si au fil des tableaux, on découvre que les différentes danses composées par Tchaïkovski sont à peine moins rythmées.

Galerie photo © Laurent Philippe



## [Suresnes Cités Danse 2022] - Casse-Noisette de Blanca Li

La 30e édition de [Suresnes Cités Danse](#) s'est achevée dimanche 13 février après six semaines d'une joyeuse effervescence. Plus de 12.500 spectateurs et spectatrices ont assisté à l'une des 26 représentations des 17 pièces proposées, dont neuf créations. En clôture festive, **Blanca Li** a dévoilé son *Casse-Noisette*, commande du Théâtre de [Suresnes Jean Vilar](#) et de son directeur [Olivier Meyer](#) comme un clin d'oeil à leur long compagnonnage. La **revisite par la chorégraphe espagnole et ses huit bouillonnants interprètes madrilènes de cet incontournable du répertoire classique est à la hauteur des attentes**. L'énergie du hip-hop sied bien à cette histoire. Avec sa poésie teintée d'humour, Blanca Li réussit à insuffler une **nouvelle dynamique** au conte de Noël. Son personnage de Casse-Noisette version popping séduit, tout comme sa réécriture des différentes danses de caractère de l'acte 2. Une pièce saluée par une standing-ovation assurément promise à une belle tournée.



### *Casse-Noisette* - Blanca Li

Comme dans toute version de *Casse-Noisette* qui se respecte, un sapin décoré trône sur scène côté cour. De dimension modeste, il est là pour rappeler l'esprit de Noël qui règne sur l'histoire. Mais il faut reconnaître que **l'atmosphère de ce Casse-Noisette de Blanca Li est plus à la teuf entre potes qu'au dîner de famille compassé du livret originel**. Sapés comme des princes, les invités, filles et garçons, s'ambiancent sur des musiques électro, salsa ou flamenco programmées par un DJ un peu déjanté. Dans un mélange d'exubérance et de démonstration, chacun fait le show sous le regard médusé de Clara, B-girl en survêtement rose et macarons plantés des deux côtés du crâne. Étonnante cette sensation d'être dans le ballet sans y être vraiment, malgré les bribes de musique de Tchaïkovski disséminées ici et là. Jusqu'à que le plus grand des cadeaux s'ouvre...

La surprise est totale, y compris quand on connaît l'histoire. Un Casse-Noisette XXL apparaît et la revisite version hip-hop



prend toute sa signification. Traversée par des **gestes souvent robotiques, cette danse va comme un gant au personnage.** Son entrée en scène est d'ailleurs un des moments clefs à la fois burlesque et virtuose. Le  *popping*  (danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme) vaut toutes les pantomimes. Il faut dire que le danseur **Daniel "Sider" Delgado Hernandez** excelle dans le rôle. Son interprétation est absolument géniale. On tient là une des trouvailles de la version de **Blanca Li** .



*Casse-Noisette* - Blanca Li

Mais la chorégraphe ne s'arrête pas là dans les idées qu'elle déploie pour tordre le livret. Notamment dans la deuxième partie du rêve de Clara. Tout est là, mais revu et redessiné : les soldats, les rats, le Casse-Noisette devenu humain, les rennes, les divertissements du royaume enchanté... **Blanca Li a su saisir la magie du conte** sans rester le doigt sur la couture du pantalon. Rien d'étonnant à cela quand on connaît la personnalité de la dame ! Les emprunts musicaux aux célèbres extraits comme la Valse des Fleurs ou les danses traditionnelles donnent lieu à **des tableaux réglés au cordeau dans lesquels les interprètes s'en donnent à coeur (et à corps) joie.**

S'il avait commencé dans un éparpillement un peu tapageur, ce *Casse-Noisette* se recentre pour se terminer en apothéose dans un décor enneigé très comédie musicale. Ce "Dansons sous la neige" servi par un casting brillant nous transporte. Il y a beaucoup de fougue chez ces huit interprètes, et l'on aimerait qu'ils continuent longtemps à tournoyer dans la neige. Depuis près de vingt-cinq ans, **Blanca Li** a imprimé son style, avec des réussites diverses. Elle signe là une version de *Casse-Noisette* **emballante et virtuose** et offre un écrin magnifique pour la danse hip hop.





*Casse-Noisette* - Blanca Li

***Casse-Noisette* de Blanca Li au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, dans le cadre de la 30e édition de Suresnes Cités Danse. Avec Daniel Barros del Rio "Danny Boogz", Daniel "Sifer" Delgado Hernandez, Jhonder Gomez "Bboy Mini Joe", Silvia Gonzales Recio, Graciél Stenio Lisboa Recio "Grazy", Lidya Rioboo Ballester, Elihu Vazquez Espinosa, Asia Zonta . Samedi 12 février 2022. [À voir du 16 au 18 juin à Madrid](#) .**



## Des pointes au head spin, quand le hip-hop s'empare du Casse-Noisette de Tchaïkovski



Des tutus et pirouettes aux capuches et " head spin ", il n'y a qu'un ou quelques pas (chassés). La danseuse et chorégraphe franco-espagnole Blanca Li a revisité le célèbre ballet Casse-Noisette à la sauce hip-hop, faisant dialoguer la musique de Tchaïkovski et la danse urbaine.

La chorégraphe franco-espagnol Blanca Li est de retour cette année au festival annuel Suresnes Cités Danse, dans les Hauts-de-Seine, après y avoir fait sensation il y a 20 ans avec son spectacle "Macadam Macadam". La chorégraphe, connue et reconnue pour son style qui mélange la danse classique, le flamenco, l'électro ou encore la danse urbaine, revient dans ce festival qui fête ses 30 ans, avec une revisite du célèbre ballet classique Casse-Noisette de Tchaïkovski.

### L'universalité de la musique de Tchaïkovski

Avec un groupe de danseurs basés à Madrid, où elle dirige les Teatros del Canal, Blanca Li revisite ce classique du ballet. N'utilisant pas toute la partition de Tchaïkovski, Blanca Li reprend les pièces les plus emblématiques du ballet pour les revisiter à sa manière, en faisant se rencontrer l'image "classique" que nous avons du ballet de Tchaïkovski à la modernité de la danse hip-hop.

L'histoire que nous raconte Blanca s'éloigne, naturellement, de l'histoire originelle du ballet. Ce n'est plus l'histoire de la jeune Clara qui reçoit à Noël un casse-noisettes, mais bien celle d'un groupe de jeunes qui préparent le réveillon de Noël dans un appartement.





Le Casse-Noisette n'est plus un soldat en bois, mais un robot commandé via Ipad, incarné par un jeune homme qui danse du "popping", une danse urbaine fondée sur la contraction et la décontraction des muscles en rythme, donnant un "aspect robotique" au danseur.

"C'est une musique incroyable, il ne faut pas s'arrêter sur les titres et les noms, ça va plus loin que ça, c'est universel", estime Blanca Li.

Outre les "poppers", on retrouve également des breakers - danseurs de breaking, une discipline qui va faire son entrée aux Jeux olympiques de Paris en 2024. Ils incarnent les souris et leur roi qui entrent en bataille contre Casse-Noisette dans le rêve de Clara, en faisant des "head spin" (rotation sur la tête) et des "passpass" (mains au sol, les jambes courant autour du corps).

Blanca Li explique avoir choisi des danseurs d'Espagne car le hip-hop là-bas, "à la différence du hip-hop en France, n'est pas encore arrivé au théâtre, il n'y a pas beaucoup de compagnies, ils n'ont pas beaucoup de soutien".

## Tremplin pour la "danse de cités"

Alors qu'elle investissait essentiellement la rue dans les années 80, notamment autour du Châtelet et des Halles, la danse hip-hop en France a trouvé un tremplin scénique en la forme du festival de Suresnes, créé il y a 30 ans et toujours dirigé par Olivier Meyer, qui avait été inspiré d'une tournée de danseurs new-yorkais sous la direction de Doug Elkins.

"C'était la première fois qu'on consacrait trois semaines dans un théâtre à faire vivre cette danse de cités dans ce qu'elle a de virtuose et d'énergie incroyable", affirme Olivier Mayer, interrogé par l'AFP.

Le festival lancera des artistes comme Mourad Merzouki, Kader Attou, Fouad Boussouf, aujourd'hui tous devenus directeurs de Centres chorégraphiques nationaux.

Certains y avaient vu une trahison à l'esprit du hip-hop, né dans la rue et par essence non chorégraphié. "Certains considéraient que la rue c'était la liberté et qu'entrer dans un théâtre faisait perdre leur identité", se souvient M. Meyer.

"Après, ils ont vu que cela leur ouvrait des possibilités de se professionnaliser et de vivre de leur métier".



# CHRONIQUES DE DANSE

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

CRITIQUES

## Casse-Noisette

Chorégraphie : *Blanca Li*



ph. Dan Aucante

L'éclectique **Blanca Li** clôtura la 30<sup>ème</sup> édition du **Festival Suresnes Cités Danse** avec sa création *Casse-Noisette*. La chorégraphe espagnole a une longue tradition à Suresnes, sa pièce *Macadam Macadam* créée en 1999 est encore dans les souvenirs comme d'ailleurs *Elektro Kif* (2011) ou *Elektric* (2018). La spécificité de son travail se place dans sa capacité d'aller à la rencontre de musiques et d'univers différents tout en gardant une prédilection marquée pour le style hip-hop. Cette fois elle ne se démentie pas en se plongeant dans un des plus beaux ballets du répertoire classique, créé en 1891 par Marius Petipa et qui attira les plus grands chorégraphes au fil des siècles (Balanchine, Noureev, Duato, Béjart, Kudelka).

Blanca Li réussit à marier la tradition, en utilisant en grande partie l'argument du ballet classique et des passages des musiques de Tchaïkovski, avec l'énergie de la danse hip-hop. L'atmosphère de la nuit de Noël est sur scène avec le sapin habituel et l'esprit festif. Un couple de jeunes s'apprête à recevoir joyeusement leurs amis... ils arrivent avec leurs cadeaux et la fête commence avec un DJ qui anime la soirée avec des musiques aux styles différents (Aérobic, Classique, Battle Mode, Macarena,...). Les danseurs étincelants, aux costumes en lures, commencent à déployer toutes leurs habilités et les technicités du hip-hop, envahissant le public avec leur enthousiasme et leur énergie débordante. Ce passage insuffle un vent de fraîcheur sur l'ancien ballet !

Le hip-hop cède à des mouvements aux lignes plus géométriques dans la séquence de la guerre entre l'armée de Casse-Noisette constituée des jouets et la troupe des rats et des souris menée par le Roi des Souris, un passage peut être un peu trop long qui atténue l'euphorie ressentie auparavant.



*ph.Dan Aucante*

La poésie de la musique de la Valse des flocons de neige offre un moment de calme et de féerie, avant de se plonger dans la succession des danses multiethniques : espagnole, orientale, chinoise, russe, interprétées par des soli. Blanca Li adopte des décors lumineux projetant des images symboles de l'esprit des différentes cultures.



*ph.Dan Aucante*

La magie reprend avec la Valse des fleurs qui évoque un paysage recouvert de neige : la scène se transforme dans une patinoire, les danseurs glissent sur le sol blanchi. On ne s'attendait pas à cette clôture du ballet : un pas de deux final, plus romantique, dans la ligne du ballet classique, aurait défié l'expressivité de le hip-hop et peut être mieux accompli cette création.

*Suresnes, Théâtre Jean Vilar, 13 Février 2022*

*Antonella Poli*

Partager



« [Ballets européens au XXIème siècle](#) »

## DERNIERES CRITIQUES

Casse-Noisette

---

Ballets européens au XXIème siècle

---

La Bayadère

---

Siguifin

---

La Belle au Bois Dormant

---

## PROCHAINEMENT

**Body and Soul-Chorégraphie de Crystal Pite**

Du 30 Janvier au 20 Février 2022

Opéra Garnier, Paris

---

Chronique de la danse

**CONTACT MENTIONS LEGALES**

Nous suivre :  

Site internet créé par : [Adveris](#)